

quelques précédentes réimpressions ; la fin seule de ce discours avait paru dans *les Barricades de 1594, à Lyon*. Lyon, 1842, in-8°. Le savant éditeur de la *Bibliographie de la France*, M. Beuchot, signale en ces termes la rareté de ces documents historiques :

« Ces pièces ne sont pas citées dans la *Bibliothèque historique de la France*.

« Le discours de Du Verdier, postérieur de neuf ans à l'impression de sa Bibliothèque, n'a pas été connu de La Monnoye, ni de ses autres annotateurs, ni de l'éditeur de 1772 ; je n'en ai trouvé la mention dans aucun bibliographe, Moreri, Nicéron, Chaudon, Delandine, Feller, etc., etc. ; je l'ai donc aussi passé sous silence dans l'article que j'ai donné sur Du Verdier à la *Biographie universelle*. » *Bibliographie de la France, ou Journal de la Librairie*, du 19 novembre 1842.

Le titre très petit de cette édition est relevé par l'encadrement d'une vignette imprimée en rouge. Entre les pages 18 et 19 est un second titre, ainsi conçu : *Response de Pierre la Coignse à vne lettre escripte par Jean de la Souche à l'Autheur du discours fait sur la reduction de la ville de Lyon sous l'obéissance du Roy, avec la coppie de la dicte lettre*. A Lyon, par Roland le fendant, M.D. XCIII. Avec permission. Ce dernier titre est lithographié et tiré en rouge et noir. Des exemplaires de cette réimpression n'ont que 28 pages. A ces derniers exemplaires manquent un sonnet à *Jean de la Souche*, et les cinq lettres de Henri IV.

STATISTIQUE MÉDICALE DE LA PROVINCE D'ALGER, MÊLÉE D'OBSERVATIONS
AGRICOLES ; par L. J. TROLLIET.

Le travail dont nous allons donner une rapide analyse est l'œuvre d'un de nos compatriotes qui s'est résolument déterminé à abandonner une position honorable, lucrative et assurée, qu'il s'était faite dans notre ville, pour aller partager les vicissitudes et les destinées de nos nouvelles conquêtes sur la terre d'Afrique, et porter à cette colonie naissante le tribut de son expérience et de ses lumières.

Le docteur Trolliet a laissé parmi nous d'honorables souvenirs, de nombreuses sympathies et d'unanimes regrets chez tous ceux qui ont pu apprécier son caractère et son savoir. Loin de la mère-patrie, sa première pensée, en commençant son livre, est d'en offrir la dédicace à la médecine lyonnaise et à ses collègues des hôpitaux de Lyon ; en se séparant de lui, il répète ces paroles d'Ovide : « Pars, petit livre, et vois ma patrie, puisqu'il t'est permis de